

NEBENWIDERSPRÜCHE

FANZINE ANARCHA FEMINISTE



VOLUME 02

MARS 2019

MASCULINITE TOXIQUE [EXTRAITS]

Le nom du magazine «Nebenwidersprüche» (contradictions minoritaires) se réfère au Marxisme orthodoxe qui proclame que les problèmes féministes de la société sont des contradictions minoritaires qui disparaîtront avec la contradiction majeure, l'antagonisme des classes. C'est pourquoi des marxistes orthodoxes ne voient pas la nécessité de refléter leurs comportements sexistes ou de s'occuper de thèmes féministes.

En tant qu'anarchistes, nous n'avons aucune relation avec les marxistes orthodoxes, mais aussi dans la Gauche autonome nous avons l'impression que les thèmes féministes ne jouent qu'un rôle mineur. Avec notre fanzine nous voulons donner plus de visibilité aux thèmes féministes.

Septembre 2019, traduit de l'allemand.

Articles extraits de "Nebenwidersprüche. Anarchafeministisches Fanzine" Ausgabe 02, März 2019. "The Creation of Men", page 6, "Was ist Toxische Männlichkeit?", page 07, "Gratwanderung", page 63 et "Kastrationsangst? – Warum Frauen Hosen tragen, aber Männer keine Röcke", page 71. <https://nebenwidersprueche.noblogs.org/files/2019/03/nebenwidersprueche-vol02-web.pdf>

A PROPOS DU LANGAGE

FÉMINISATION

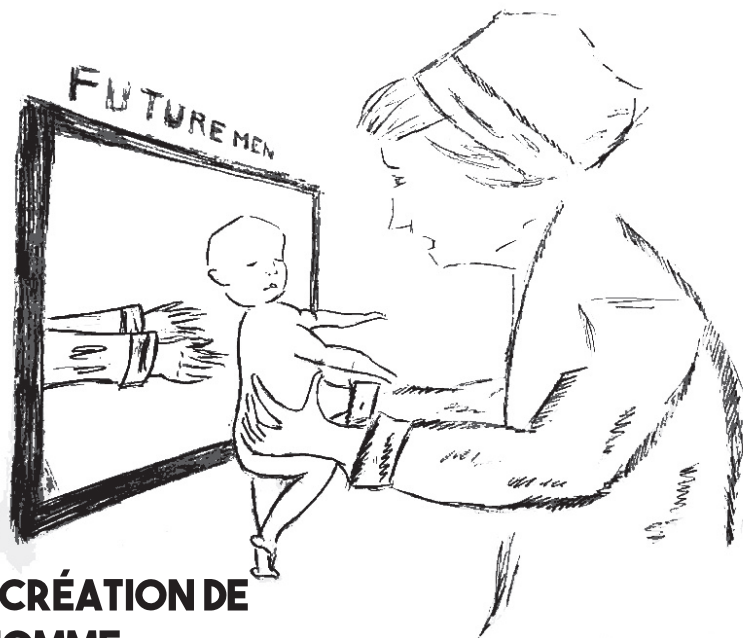
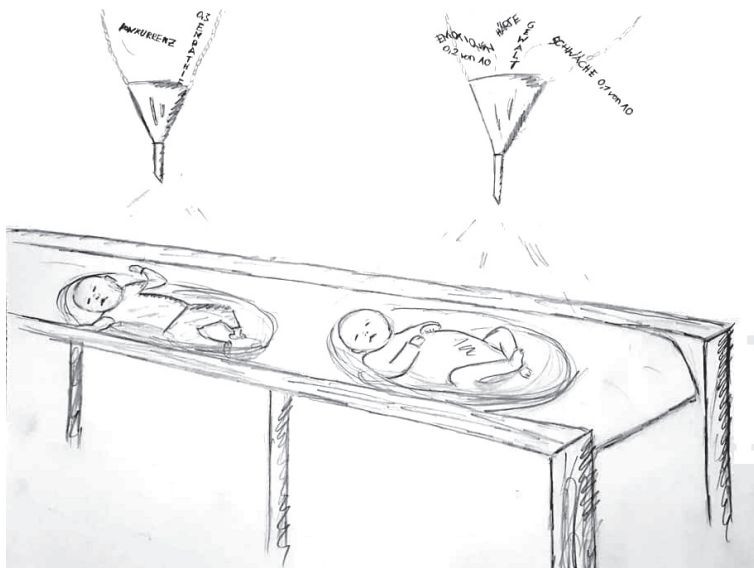
Les textes sont féminisés. Cela veut dire qu'ils sont écrit de façon d'éviter d'assumer le genre de quelqu'un ni de marquer le *masculin* comme le dominant et la norme. Donc au lieu de «ils», le pronom «iels» (mélange de «ils» et «elles») est utilisé et au lieu de «ceux» «celleux» (mélange de «celles» et «ceux»). Quand le genre de personnes n'est pas clair ou qu'un mot nomme quelque chose de neutre, le mot est une composition de la version *féminine* et de la *masculine*, par exemple «compagne-on».

VOCABULAIRE

Les textes suivants utilisent un vocabulaire féministe qui est expliqué dans un glossaire à partir de la page 26. Tous les mots précédés d'une flèche (→) se trouvent dans ce glossaire.

L'ITALIQUE

Quand nous le trouvons important de montrer qu'une certaine catégorie sociale est construite, nous la mettons en italique, comme *hommes*, *femmes*, *blancs* ou *noirs*.



LA CRÉATION DE L'HOMME

QU'EST-CE QU'EST LA MASCULINITÉ TOXIQUE?

L'expression «Masculinité Toxique» ne veut pas dire que la *masculinité* est toxique. Elle se concentre sur les comportements et les traits de caractère qui font partie d'un idéal de *masculinité* qui sont destructifs et même mortels pour d'autres ainsi que pour soi-même. Le but n'est pas de diaboliser simplement des comportements et des traits de caractère qui sont crus être *masculins*, mais d'analyser certains aspects d'une *masculinité* idéalisée et surtout leurs effets nocifs. Entre

autres, ces effets sont une surestimation de soi, la suppression de sentiments (surtout les sentiments négatifs) et le mépris envers la faiblesse. En outre, le manque d'empathie et la mentalité de concurrence sont glorifiés, et tout ce qui est connoté *féminin* est dévalorisé et est considéré comme opposé à la propre *masculinité*.

Les conséquences d'une idéalisation de ces comportements qui sont appris et montrés aux enfants considérés *masculins* dès leur nais-

sance¹ sont mesurables, on peut concrètement mesurer la souffrance causée aux autres ainsi qu'à soi-même. Ainsi, la majorité des actes de violences² sont commis par des *hommes*³, surtout les actes envers leurs compagnes-ons⁴ et les actes de →violence sexualisée. Ainsi la définition *masculine* intoxiquée des *hommes* comme poussés par leur pulsions sexuelles et tou-

jours près à copuler, en combinaison avec l'interdiction de montrer de la faiblesse, est la cause du fait que la violence sexualisée contre des *hommes* n'est pas prise au sérieux, surtout si elle est commise par une *femme* →cis⁵. Il existe d'autres domaines dans lesquels des comportements *masculins* intoxiqués sont nocifs pour les personnes qui les pratiquent: les *hommes* vont

1 Qui ne les connaît pas, toutes ces phrases et tournures qui accompagnent l'enfance de *garçons* (et de *filles*): «Un garçon ne pleure pas», «Tu lances cette pierre comme une fille», «Sois un homme!», «avoir des couilles », «les sentiments, c'est pédé», «c'est une femmelette», «t'es pas un homme!»

2 Je ne prends en considération que les actes de violence physiques envers d'autres êtres humains.

3 Tout-es ceux qui sont inscrit-es en tant que *masculin* dans leurs papiers au moment où le Bureau Fédéral de Statistique Allemand (Statistisches Bundesamt) a fait son enquête statistique, se retrouvent parmi la catégorie «*hommes*» nommée ici.

4 Les statistiques ne révèlent pas si les couples concernés sont des couples hétérosexuels ou s'il s'agit d'autres modèles de vie de couple, mais il est très probable que la majorité des couples soient des couples soi-disant monogames hétérosexuels.

5 *Avertissement pour cette note de bas de page: Violence sexualisée, banalisation de violence sexualisée*

La conséquence de ceci est que des *hommes* qui ont subi de la violence sexualisée ne souffrent pas seulement de ce qu'ils ont vécu, mais sont en plus ridiculisés quand ils le rendent public. Car des *hommes* qui articulent leur aversion envers un acte sexuel violent manifestent de la

moins souvent chez le médecin, surtout chez un psychologue, consomment plus d'alcool dans des doses néfastes et fument plus que les *femmes*. Même si on ne peut que spéculer sur les raisons: c'est un fait que les *hommes* meurent plus tôt que les *femmes* sans qu'une raison biologique soit trouvée.⁶ En plus, les *hommes* sont plus souvent victimes d'actes de

violence (commis par d'autres *hommes*).⁷ Tout en contradiction avec les théories de psychologues adeptes de théories s'attachant à l'évolution qui présument qu'une plus grande agressivité ou une propension au risque plus élevée est liée au fait que les *hommes* sont toujours contrôlés par ce qu'ils ont appris pendant l'âge de pierre pour pouvoir se défendre

faiblesse et paraissent «pas virils» («Pourquoi tu ne t'es pas défendu, pourtant tu es un homme?», «Pourquoi ça ne t'as pas plu que la gonzesse sexy t'aie tripoté, t'es pédé?», etc.). Cette illusion qu'il est impossible pour les *hommes* de ne pas vouloir avoir des rapports sexuels à part s'il y a quelque chose de travers chez eux (homosexuel, asexuel, autiste,...) marche même pour les abus sexuels chez les mineurs commis par des adultes, de sorte que «à l'âge de 14 ans il a été instruit par sa prof dans l'art de l'amour» est interprété comme version courte romanesque pour «il a toujours été un amant très potent et un coureur de jupons» que «quand il était ado, il a été abusé».

6 Voir Statistisches Bundesamt (Bureau Fédéral de Statistique Allemand), Barmer Arztreport 2018 (Barmer Rapport de Médecin), Arztkontakte 2007 des Zentralinstituts für die kassenärztliche Versorgung in Deutschland (Contactes de Médecins 2007 par l'Institut Central pour les Soins par les Caisses Maladie en Allemagne).

7 A part pour meurtre et meurtre passionnel (52/48) et pour la violence sexualisée (93/7). Pour tous les autres actes de violence (par exemple lésion corporelle) le pourcentage des victimes *masculines* est beaucoup plus élevé que celui des *femmes*. En considérant toutes les formes de violence physique le taux de victimes *masculines* est considérablement supérieur à celui des victimes *féminines* (60/40).

contre les mammouths, les dinosaures et le Big Bang, le concept de la Masculinité Toxique part du principe que ces comportements sont produits par la société et qu'ainsi ils peuvent être changés. Des personnes →socialisées cis *masculin* ont ainsi le devoir de se refléter et de travailler sur eux-mêmes au lieu de justifier un comportement

de salaud avec l'évolution. Des comportements *masculins* intoxiqués ne sont pas exclusifs aux *hommes*, toutes les →identités de genre peuvent les reproduire. De distiller ces comportements, de les identifier comme nocifs et de travailler contre, c'est ce qui est le but d'un discours sur la Masculinité Toxique.

MARCHER SUR LE FIL

PAR XIPHOPHORUS

J'aime bien faire des balades en forêt. On y trouve des sentiers larges et bien balisés. Si on reste sur ces chemins, il est pratiquement impossible de se perdre. Malheureusement, je les trouve un petit peu fades et ennuyeux. Du coup, j'y reste rarement longtemps et je commence à suivre des tous petits chemins à travers la forêt. Normalement, j'ai un très bon sens de l'orientation, ce qui n'est pas du tout le cas en forêt. Donc, il m'arrive souvent qu'après quelques temps, je sois complètement perdu. Quand, en plus, il commence à faire nuit alors que je

cherche mon chemin, je panique assez facilement et je m'en veux d'avoir quitté le sentier balisé. Encore une fois.

Même si cette situation s'est déjà produite assez souvent et que je me suis à chaque fois juré que je serai plus prudent la prochaine fois, je n'arrive jamais à rester longtemps sur ces chemins larges, faciles et prédéterminés.

Depuis à peu près un an, c'est aussi, hors de la forêt, ma réalité de vie. Il y a un an, j'ai réalisé que j'étais →*trans-masculin*. Quoi que je pense ou fasse, je n'arrive

pas à suivre ce sentier balisé. L'attraction pour ce qui se trouve à l'écart du chemin est beaucoup trop grande. En même temps, cet inconnu me fait aussi très peur. Parfois, j'ai l'impression d'avoir perdu tous mes repères. Je ne sais plus à quoi je peux me raccrocher. J'ai souvent peur de ne jamais trouver ma place, de ne jamais faire partie d'un tout, de n'être jamais à l'aise, de n'être jamais arrivé, d'être perdu toute ma vie. Tout ce que je veux, c'est d'être à l'aise dans mon corps, de bien me sentir dans ma peau. Sauf que, même si, au fond de moi, je suis toujours la même personne, la société me perçoit autrement et me traite en conséquence aussi autrement.

Et ce changement s'est passé très vite chez moi. Il y a un an, tout le monde me percevait systématiquement de façon *féminine* et maintenant systématiquement aussi de façon *masculine*. Parfois, j'ai

l'impression que cette transformation s'est fait tellement vite, que ma tête a du mal à suivre.

Au début de ma transition, je me contrôlais constamment. Comment est-ce que je me tiens? Est-ce qu'on peut voir mon →binder? Attention, ne pas croiser les jambes! Fais attention à la voix pour qu'elle ne parte pas dans les aigus! J'ai beaucoup observé les autres pendant ce temps-là et j'essayais d'assimiler un certain langage corporel. Le choix de mes vêtements devait aussi passer ce contrôle. Rien de trop *féminin* et certaines parties du corps devaient être bien cachées. D'un coup, je ne pouvais plus porter la moitié de ma garde-robe. Trop *féminin*, trop de décolleté, trop de ci, trop de ça. Je ne savais pas trop comment me comporter. Est-ce que je voulais plutôt être authentique ou bien être perçu de façon *masculine*? J'étais déchiré entre ces deux

besoins, qui à l'époque s'excluaient souvent. Et quand je me décidais à vouloir → passer, est-ce que cela ne voulait pas dire qu'en même temps je reproduisais les stéréotypes, contre lesquels je m'étais battu toute ma vie? Il m'arrivait de me sentir tellement dépassé que ne voulais plus qu'encore me retirer du monde entier.

Puisque maintenant, je passe beaucoup mieux qu'autrefois, je me donne de nouveaux certaines libertés. Je croise de nouveau les jambes et je suis aussi de manière générale moins fixé sur le contrôle de mon langage corporel ou de ma façon de parler. D'un côté, c'est très rassurant, de l'autre, cela me pose de nouvelles questions. Par exemple, la question de savoir, qui je voudrais être, qui je suis au fait et comment je pourrai à l'avenir réussir à gérer ce grand écart entre la manière dont je me perçois, moi, et la manière dont je

suis perçu par les autres. Et comment est-ce que je pourrai gérer toutes ces nouvelles situations qui se produisent dans le cours de ma → transition?

Maintenant, je ne peux plus aller dans des vestiaires et toilettes pour *femmes* sans choquer certaines personnes. Mais ce n'est toujours pas évident d'aller dans les toilettes pour *hommes*. Ce sentiment s'est renforcé à une fête, quand j'étais dans la cabine et entendait des *hommes* qui se saluaient en braillant dans les pissotières, tout en sachant qu'il faudra que je passe à côté d'eux pour pouvoir aller me laver les mains. Pendant ces moments-là, ma peur d'être découvert est très grande. Je me pose la question de savoir ce qui se passerait s'ils s'apercevaient que je suis différent. Il est aussi très difficile pour moi d'utiliser les toilettes pour *hommes* quand je suis à l'université, où beaucoup de gens savent

que je suis différent puisqu'ils m'ont connu en tant que *femme*. Du coup, je vais souvent aux toilettes pendant les cours, où je peux être pratiquement sûr de ne rencontrer personne ou bien j'utilise les toilettes pour handicapés deux étages plus bas. J'espère qu'un jour, je pourrai utiliser ces endroits sans me poser de questions auparavant, sans avoir peur que quelqu'un se rende compte de ma trans-identité, sans être complètement stressé dès que je vois que je ne suis pas tout seul, sans passer le plus vite possible, mon regard scotché par terre, sans être seulement décontracté au moment où je peux ressortir.

Ce qui me stresse aussi beaucoup maintenant, c'est de dire bonjour et au revoir aux gens. Autrefois, c'était très facile. Je prenais tout le monde dans mes bras. Malheureusement, cela ne se passe pas ainsi entre *hommes* et je commence à paniquer à

chaque fois qu'un *homme* →cis me tend la main.

Qu'est-ce que je dois faire? Secouer la main tout simplement? Mais en tenant la main comment? Parce que j'ai appris qu'il y a de grosses différences. Et on se prend quand même dans les bras après? Apparemment, on s'y habitue. Pour moi, je crois que cela va durer encore un peu. Il est aussi bizarre pour moi de savoir que si les mêmes gens m'avaient rencontré quelques années auparavant, ils m'auraient pris dans les bras et que maintenant, cela ne leur vient même pas à l'esprit. Je suis la même personne, mais comme je suis perçu comme *homme* maintenant, le contact corporel se réduit.

La perte d'une certaine intimité physique est aussi un de mes plus grands regrets pendant cette transition. Mes amies qui m'ont connu avant ma transition ne me traitent pas différemment à ce ni-

veau-là, contrairement à la plupart des gens que j'ai rencontrés depuis. Et je fais aussi plus attention qu'avant. Je touche les gens beaucoup moins qu'avant, car maintenant, ces gestes sont souvent interprétés d'une autre manière qu'avant et je ne veux pas non plus que certaines personnes se sentent mal à l'aise. Heureusement, je me sens plus équilibré depuis que j'ai commencé ma transition, ce qui fait que je n'ai plus besoin d'autant de confort et de proximité physique qu'autrefois, où ma vie me dépassait constamment. Mais cela m'a quand même fait un peu mal, quand j'ai vu dernièrement deux *femmes* se faire un câlin complètement naturellement. Cela m'a fait mal, parce que je sais que cela fait partie des choses qui sont terminées pour moi.

J'ai aussi perdu une partie de la confiance de départ qu'on reçoit souvent en tant que *femme*. Autrefois, des gens que je ne connaissais pas me

demandaient souvent le chemin ou de l'aide de manière générale. Cela ne m'arrive pratiquement plus. Et maintenant, je suis même la personne qui rend quelqu'un mal à l'aise. Tout simplement, parce que j'oublie que mon apparence a changé. Je ne suis plus une *femme* alliée, je suis un jeune *homme* qui pourrait potentiellement harceler quelqu'un la nuit. Je comprends que certaines *femmes* se sentent mal à l'aise. Moi aussi, je me sentais souvent mal à l'aise la nuit en ville et jusqu'à aujourd'hui j'ai du mal à m'en défaire. Malheureusement, cela ne se voit plus, que je ne suis un danger pour personne et cela me fait mal au cœur. J'aimerais bien faire comprendre qu'au cas où, j'aiderais une personne en détresse, que j'ai connu ce sentiment et que je ne harcèlerai jamais personne. Mais tout cela est bien caché sous l'apparence maintenant. Et l'apparence est devenue – *masculine*.

D'un autre côté, cela me fait aussi très plaisir d'utiliser cette apparence *masculine* envers des *hommes* cis, qui aiment bien s'asseoir dans les transports en commun les jambes tellement écartées, que les personnes à côté d'eux (souvent des *femmes* d'ailleurs) n'ont pratiquement plus de place. J'aime bien m'asseoir à côté de ces personnes et m'asseoir exactement comme eux. Evidemment, cela ne fonctionne pas très bien et on se touche sur toute la longueur de la cuisse. Quand on me percevait encore comme *femme*, cela ne faisait pas beaucoup d'effet. Mais maintenant, l'autre personne retire la jambe souvent après quelques secondes. Une toute petite victoire, même si c'est un peu triste que j'aie dû changer d'apparence pour que cela fonctionne.

Depuis que j'ai changé autant physiquement, je ne me fais aussi plus du tout harceler. Au début, je ne me suis pas

rendu compte de ce changement, parce que ce n'était pas quelque chose qui se rajoutait, mais quelque chose, qui disparaissait: Des dragues super lourdes, des regards insistants, des groupes d'*hommes* cis qui m'interpellent dans la rue, la nuit. Et autrefois, c'était des situations que j'attrirais. Elles m'arrivaient souvent et chaque fois que je me promenais la nuit en ville, j'avais un sentiment bizarre et j'étais toujours tendu intérieurement. J'avais toujours peur de la prochaine remarque. J'étais toujours préparé à prendre la fuite. J'ai toujours les mêmes sentiments. Sauf que tout cela ne m'arrive plus. Avant avoir commencé à prendre des hormones, j'avais déjà commencé à changer mon langage corporel. Je me répétais tout le temps: «Tu es un mec. Tu ne les intéresses pas. Ils ne te perçoivent même pas.» Déjà cette attitude combinée avec mes cheveux courts (qui m'aidaient beaucoup pour un

bon passing) ont causé un grand changement. Depuis que je prends des hormones, il n'est plus nécessaire que je fasse attention à mon langage corporel pour avoir la paix.

Il y a quelques mois, j'étais en ville la nuit et un *homme* cis s'est approché de moi. Tout de suite je me suis crispé et je me préparais au pire. Et puis il m'a demandé: «Pardon, mais t'as pas du feu par hasard?» Quand je lui ai répondu que non, il m'a répondu: «Ah, pardon.» Et il est parti. C'était un des moments qui m'ont montré que d'une perspective sociale j'étais vraiment passé à l'autre côté. Je ne faisais plus partie du groupe cible.

Maintenant, je peux m'acheter à manger sans entendre de remarques ni me faire draguer et au pire on me traite de «petit», car depuis ma transition je fais plus jeune qu'avant.

Un jour, j'allais m'acheter un kébab avec une amie. Moi,

j'ai pu commander sans problème, mais elle se faisait draguer d'une manière très désagréable, chose qui m'arrivait tout le temps avant.

D'un coup le gars m'a regardé et m'a demandé: «Ah pardon, c'est ta copine?» Il n'a pas demandé à la copine elle-même, si c'était peut-être un problème pour elle de se faire draguer comme ça. J'avais l'impression qu'on établissait des droits de propriété. Alors qu'il s'agissait d'une personne vivante, qui était très bien capable de parler et de décider pour elle-même. Je suis très soulagé d'avoir échappé à tout ça, mais cela rend triste de savoir que ce n'est pas parce que ce monde a changé, que ces formes de sexisme diminuent, mais seulement parce que je ne suis plus perçu comme une *femme*. Et je n'ai pas l'impression d'avoir vraiment gagné quelque chose en sachant combien de personnes en souffrent encore tous les jours dans leur quotidien. Et je

sais très bien comme il est désagréable et démoralisant de vivre ces situations tous les jours.

Je ressens toujours une grande solidarité et appartenance aux *femmes*. J'ai toujours été féministe et cela ne va pas changer, seulement parce que je ne me définis plus comme *femme* moi-même. Et si ces *femmes* se font discriminer, je me sens toujours autant attaqué. C'est quelque chose que beaucoup de gens ne comprennent pas, surtout parce qu'en faisant ma transition, je me détourne du groupe «*femmes*». Mais j'ai vécu tellement longtemps en tant que *fille/femme*, que je ne me vois pas prendre mes distances à ce niveau-là. Et parfois, cela me fait mal de savoir que je ne suis pas bienvenu dans des espaces réservés aux *femmes*. Je trouve très important que ces endroits existent, mais ce n'est pas évident de savoir que même si je ne me sens pas

complètement détaché, il n'y a plus de place pour moi.

Je sens maintenant de plus en plus que les *hommes* me traitent beaucoup plus fraternellement, mais en même temps, je n'ai pas l'impression d'y avoir complètement ma place non plus. Et c'est encore très bizarre de me faire appeler «Monsieur». En ce moment, je me sens un peu perdu et je ne sais pas où j'aimerais bien être. Beaucoup de conséquences me font peur. Une nuit, je me suis réveillé d'un coup, parce que j'ai réalisé que si j'allais changer mon sexe officiellement, je devrais aussi aller dans une prison pour *hommes*. Bon, c'est clair qu'en ce moment, ce n'est pas très probable que cela m'arrive, mais c'est un bel exemple de tous ces tout petits morceaux de mosaïque, toutes ces petites choses, qui changent, auxquelles je n'avais pas du tout pensé quand j'ai commencé ma transition.

Et bien que je sache que ma transition est la bonne voie à suivre, il faut cependant que je fasse le deuil de mon ancienne identité. Une grande partie de mes souvenirs sont liés à cette identité et celle-ci restera toujours une grande partie de moi, de ma personnalité. Pendant des années, j'ai refoulé mon côté *masculin* et maintenant, sur mon chemin vers la *masculinité*, j'ai peur de perdre mon côté *féminin*. J'ai peur de ne faire qu'échanger ce refoulement. J'ai peur de ne jamais m'y retrouver, au milieu de tout cela. Je vais devoir apprendre à lâcher du lest. A lâcher l'idée que j'avais pour ma vie. A lâcher toutes les choses qui se perdent avec ma transition et à accepter que les choses changent. Je pense que ce sentiment ne s'effacera jamais complètement, mais j'espère bien trouver ma place un jour, où je me sentirai en accord avec moi-même. Un endroit où je ne me sentirai plus seulement «*mascu-*

lin», «*féminin*», ou «quelque part entre les deux», mais tout simplement «humain».



ANNEXE

J'ai écrit cet article en janvier 2019. Dans cet article, j'ai essayé d'analyser cette performance de *masculinité* sous un angle trans**masculin*, de ma perspective de féministe, qui a subi beaucoup de sexisme et qui s'identifie quand même de façon *masculine*. En fait, c'est moins une analyse qu'un récit de ce que j'ai vécu pendant ma transition.

Beaucoup de choses que je décris n'ont pas changé entre-temps, mais je ne me sens beaucoup moins perdu entre les deux qu'au moment, où j'ai écrit ce texte. Les toilettes et les vestiaires sont moins problématiques qu'avant et j'ai beaucoup moins peur d'être découvert en tant que trans*. Puisque personne se doute de ma trans-identi-

té, je peux choisir si et quand je veux en parler aux gens. Cela me met aussi en conflit entre vouloir avoir la paix et montrer de la visibilité en tant que trans* pour lutter contre les préjugés. Parfois, j'ai assez de force pour le faire et parfois je décide de vouloir conserver ma tranquillité d'esprit. De manière générale, je me sens bien accepté maintenant et je commence vraiment à trouver la personne que je suis, au lieu d'essayer de perfectionner un rôle qui n'était jamais le mien.

J'ai encore beaucoup de chemin à faire, mais je pense que je suis sur la bonne voie.

Septembre 2019

ANGOISSE DE CASTRATION?

POURQUOI LES FEMMES PORTENT DES PANTALONS MAIS LES HOMMES PAS DE JUPES

Quand à mon école, il y a plus de dix ans, une journée carnaval avait comme devise «changement de sexe», mes habitudes de vue avaient été bien perturbées, et j'ai été obligée de remarquer qu'il était beaucoup plus difficile de causer un trouble de genre en tant que *fille*¹ qu'en tant que *garçon*. Me déguiser en *garçon* – ce qui me faisait

grand plaisir – était plus difficile que ce que j'avais cru. Enfiler un pantalon ne me changeait pas, même une chemise et une cravatte n'avaient pas l'effet désiré. Je ne me maquillais pas, donc je ne pouvais même pas changer mon extérieur en cessant de me maquiller, et juste pour une journée, je n'avais vraiment pas envie de me couper

1 Ici j'utilise les dénominations de genre *garçons* et *filles* comme je les utilisais à cette époque et comme j'ai perçu mes camarades de classe. A cette époque je n'avais pas de connaissance d'identités →trans, →non binaires ou →inters. Que je les utilise dans ce texte est lié au fait que je veux parler des rôles de genre et du code vestimentaire lié aux rôles qui est jusqu'aujourd'hui divisé en *masculin* et *féminin*.

les cheveux. Pour les *garçons*, c'est beaucoup plus facile, c'est ce que j'avais pensé à ce moment-là et c'était le cas: C'était impressionnant comme une jupe courte, des nylons et un peu de maquillage changéaient les *garçons* de ma classe. Ce que je trouvais troublant à ce moment-là, c'était de voir que les vêtements de *filles* allaient très bien aux *garçons*. Cette découverte m'attristait parce que les *garçons* n'avaient aucun moment à part au carnaval où c'est accepté par la société de porter par exemple des chaussures à talon ou des jupes courtes s'ils en avaient envie, même si ça leur allait aussi bien qu'aux *filles*. A l'époque je pensais: «Nous les filles sommes plus libérées que les garçons. On peut porter des pantalons sans que personne ne le remarque.

Mais les garçons n'ont pas encore réussi à lutter pour le droit de porter une jupe, bien que ça leur va aussi bien qu'à nous les pantalons.» En principe, je pense que ma découverte à cette époque n'était pas fautive. Tandis que les *femmes* ont lutté pendant des décennies voire des centaines que les *hommes* reconnaissent que les *femmes* sont capables des mêmes choses que les *hommes*, il est impensable jusqu'aujourd'hui que les *hommes* luttent pour leur droit de vivre ou de montrer des facettes connotées *féminines*.

Pourquoi donc il n'y a pas – tout au contraire du mouvement des *femmes* – de mouvement pertinent pour ce droit?² En effet, le mouvement gay et la scène →drag ont lutté pour cela et on voit les résultats de cette lutte.³

2 Ce texte se concentre sur la société majoritaire allemande *blanche* dans laquelle j'ai grandi.

3 Bien qu'une conséquence de cette lutte est ironiquement que des *hommes* qui portent des vêtements considéré *féminins* ou qui se com-

Mais contrairement au mouvement des *femmes* qui a lutté pour le droit de toutes les *femmes* de pouvoir porter un pantalon, ce qui est complètement normal aujourd'hui⁴, un tel droit pour les *hommes* n'existe pas et il n'y a pas de mouvement qui lutte pour. Pourquoi la majorité des *hommes* n'a pas d'envie de porter une jupe, tandis que les *femmes* ont lutté pour leur droit de porter un pantalon? Les pantalons sont-ils vraiment bien plus pratiques que les jupes, les pantalons

ont-ils ce qu'il faut pour devenir un vêtement «neutre», contrairement à la jupe? J'en doute, puisqu'il y a assez de sociétés sur cette planète où les *hommes* portent des robes et des jupes qui sont considérées comme vêtements *masculins*, parce qu'elles sont pratiques et belles.⁵

Ma thèse est que la grande différence entre les *femmes* qui portent des pantalons et les *hommes* qui veulent porter des robes et des jupes, c'est que tandis que c'était

portent de façon considérée *féminine*, sont vus comme homosexuels, des drag queen ou comme trans. Ainsi il est impensable pour des *hommes* (→cis et hétéros) que des cis *hommes* hétéros veuillent porter des vêtements *féminins* ou se comporter de façon *féminine*. Une telle association dans cette société homo-, trans- et queerphobe fait que des cis *hommes* hétéros n'osent même pas à penser d'avoir envie de s'approprier des traits considérés *féminins* ou de les regarder avec plus de reconnaissance.

4 Bien sûr il y a des exceptions. Surtout quand un style vestimentaire élégant est attendu, à des mariages par exemple, la pression de porter une robe ou une jupe est beaucoup plus élevée (par exemple en tant que jeune mariée). Mais tandis que c'est inhabituel qu'une *femme* porte des pantalons lors d'un mariage, c'est impensable pour un *homme* de porter une robe, et quand ça arrive, cela sera un scandale dans la plupart des mariages ou parmi la plupart des personnes participant à une fête de mariage.

5 Ce qui ne veut pas dire que dans ces sociétés on ne trouve pas de dévalorisation de vêtements *féminins*.

prétentieux pour une *femme* de porter un pantalon, c'était et c'est honteux pour un *homme* de mettre une jupe ou une robe. Tandis que les *femmes* ont lutté pour un →privilège, pour les *hommes*, ce serait une humiliation. C'est honteux pour un *homme* de porter des vêtements de *femme*. Que les vêtements de *femme* n'ont en général pas la même valeur que les vêtements pour *homme*, est surtout une réalité quotidienne pour des trans *femmes*. Tandis que des trans *hommes* sont aussi →discriminés, ils ne connaissent rarement l'expérience que des personnes se moquent de leurs vêtements.⁶

Cependant, pas que le fait de porter des vêtements de

femmes est honteux pour un homme: «efféminé» est jusqu'aujourd'hui une insulte pour les *hommes* qui ont une expression de genre (partiellement) *féminine* (des comportements *féminins*, un façonnage du corps *féminin*).⁷ Les *femmes* ont lutté pour ne plus être sanctionnées quand elles montrent des traits (trop) *masculins*. Que cela pouvait être plus pardonné que le contraire, est lié au fait que la *masculinité*, contrairement à la *féminité*, est connôtee positivement et est considérée comme souhaitable. Ainsi, moi en tant que cis *filles*, envers mon père, il était plus important de ne pas trop me comporter «comme une *filles*»⁸ – alors ni lancer une pierre «comme un

6 Ce phénomène est appelé →«transmisogynie».

7 Surtout en français, les insultes pour des *hommes féminins* sont infinies : «pédé», «pédale», «fiotte», «femmelette», «tapette», «tafiolle», «tantouze», «lopette», «folasse», «enculé», etc.

8 Pour être juste, il faut dire qu'il me faisait souvent ce reproche parce qu'il essayait de m'éduquer de façon « neutre » – ce qui n'a pas marché –, donc de faire avec moi des « trucs de *garçon* ». Si je n'en avais pas envie, il devenait vite impatient et il me reprochait d'être

filles» ni de «crier hystériquement comme une *filles*» – que de faire attention de ne pas être trop confiante ou trop courageuse ou casse-cou ou turbulente. Bien sûr, une vue positive sur des traits *masculins* chez les femmes a ses limites, sinon des insultes comme «cageot», «garçon manqué», «broute-minou», «camionneuse» ou «gouine» ne seraient plus à la mode, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Tandis que je souffrais du fait de ne pas correspondre à un idéal de *féminité* que j'avais dans ma tête, j'essayais de ne pas trop faire *fillette* et je méprisais une certaine forme de *féminité*. Curieusement, les *garçons* de ma classe étaient obligés de faire la même chose: prouver

qu'ils n'étaient pas «pédé». Ce qu'ils devaient alors faire, c'est de ne pas montrer de comportement *féminin* ni de traits *féminins*, donc de ne pas faire trop *fillette*.⁹ Autrement dit: On peut tout encore pardonner un comportement *féminin* à une *femme*, parce qu'elle est comme elle est – une *femme* –, mais les *hommes* n'ont pas ce bonus. Plus que cela, de montrer des traits *féminins* provoque aussi de perdre sa *masculinité*, et cela n'est de toute évidence pas un bonne chose. Si la *féminité* était vu aussi positivement que la *masculinité*, les *hommes* ne seraient pas obligés d'être aussi angoissé.

Freud a dans son analyse concernant l'Angoisse de Castration et l'Envie du Pé-

trop comme une *filles*. Mais il me faisait aussi ce reproche quand je ne faisais pas les choses comme il le voulait ou si je ne comprenais pas ce qu'il m'expliquait ou quand je n'y arrivais pas ou quand je pleurais.

9 Car les mouvements gays ont toujours renversé les idéaux de *masculinité* courants (déjà parce que désirer un *homme* en tant qu'*homme* était non *masculin*). Autant plus, l'appropriation de traits connotés *féminin* ou de façons de « décorer » son corps de façon *féminine* faisait toujours partie de la culture gay. Ici, la misogynie et l'homophobie s'entre-mêlent.

nis – bien que ce n’était pas son intention – décrit exactement le mépris envers le *fémminin* de notre société →patriarcale: A son avis, les *femmes* sont des *hommes* castrés qui par conséquent envient les *hommes* pour leur pénis, ce qui cause que les *femmes* sont plus fragiles psychiquement. Les *hommes* à leur tour auraient peur de la castration, parce qu’ils deviendraient ce que les *femmes* sont dès leur naissance.¹⁰ Demurons un peu dans cette métaphore. Tandis que les *femmes* se sont disputées un pénis en portant des pantalons, les *hommes* – tout au

contraire – n’attendra que le castration s’ils disputent leur droit de porter une jupe ou une robe. Le mépris de tout ce qui est *fémminin* que Freud a dévoilé par mégarde il y a plus de 100 ans, est toujours présent dans notre société et fait partie de ses fondements.¹¹ Qui en tant qu’*homme* →assigné¹² ose de montrer de la *fémminité* transgresse l’Étiquette *Masculine* et perd son statut de *masculinité*, iel est expulsé-e du Club des *Hommes*. Ainsi, iel quitte la sphère protégée de *masculinité* privilégiée et fait dorénavant partie de ceux qui sont en danger de devenir

10 Voir <https://de.wikipedia.org/wiki/Penisneid>. Une analyse féministe distrayante de l’Envie du Pénis de Freud se trouve chez Lucy Irigaray: *Speculum. De l’autre femme*, Editions de Minuit 1974.

11 Cette misogynie se trouve aussi souvent dans le mouvement féministe où – dû au désir de se libérer de son rôle de genre – tout ce qui est considéré *fémminin* est mépris et où le *masculin* est valorisé. Dans cette logique les vêtements et le comportement *masculins* sont vu comme neutres et désirables et tout le *fémminin* est vu comme artificiel et forcé et étant ce qui empêche les *femmes* d’être libre.

12 La décision qui est *homme* et qui ne l’est pas revient à l’attribution par l’extérieur. Des personnes sont assignées automatiquement comme faisant partie du Club ou pas.

victime d'agression d'*hommes masculins*. Les personnes qui veulent faire partie de cette Clique doivent payer un prix très élevé: la lutte contre et l'oppression de toute *féminité* chez soi-même et chez d'autres personnes qui sont assi-

gnées à la Clique des *Hommes* ainsi que le mépris envers tout-es qui n'en font pas partie. Ou en utilisant les mots de Freud: la protection du pénis de castration à tout prix.

GLOSSAIRE

ASSIGNÉ MASCULIN/FÉMININ

le sexe ou genre que les autres pensent voir en toi.

BINDER une sorte de bustier très étroit pour aplatir la poitrine, souvent utilisé par des personnes trans*masculines*.

CIS contraire de trans, une personne cis s'identifie avec le sexe assigné à la naissance.

DISCRIMINÉ Une personne est discriminée quand elle est victime de violence à cause d'une appartenance réelle ou imaginée à un groupe social (généralement minoritaire) considéré comme inférieur. La discrimination a aussi un aspect structurel, il se trouve donc dans beaucoup ou

toutes les structures d'une société.

DRAG Un art; une performance dramatisée et exagérée du genre opposé au sexe ressenti de l'artiste, souvent dans le cadre de performances sur scène. Les artistes sont appelé-es drag queen et drag king.

IDENTITÉ DU GENRE Le genre ressenti, peut être *masculin*, *féminin*, aucun des deux ou entre les deux.

INTER Une personne née avec des caractères sexuels qui ne correspondent pas aux types *homme* ou *femme* d'après les catégories biologiques construites par la médecine.

NON BINAIRE une personne qui ne s'identifie ni au genre *masculin* ni au genre *féminin*.

PASSER, PASSING être perçu par les autres comme appartenant au sexe ressenti.

PATRIARCAL une société hiérarchisée dans laquelle le *père* est la figure dominante d'après laquelle l'hierarchie s'oriente.

PRIVILÈGE les structures d'une société qui donnent des avantages aux personnes faisant partie du groupe non discriminé.

SOCIALISÉ le procès de l'empreinte culturelle. Tandis que la notion de l'éducation décrit l'apprentissage directe d'une personne, la socialisation prend en considération toutes les influences d'une société sur l'individu.

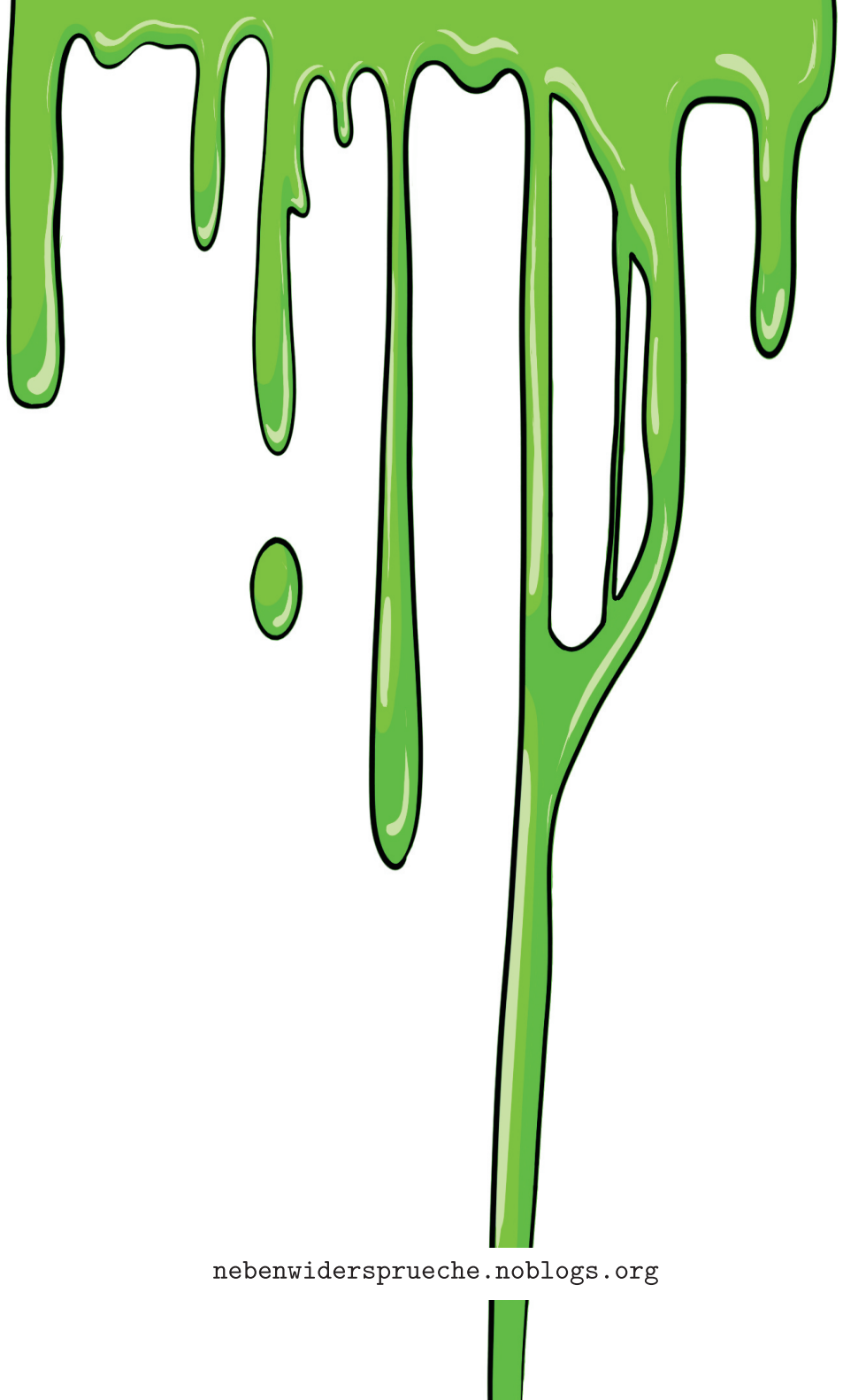
TRANS en général une personne dont le sexe ressenti ne correspond pas avec le sexe assigné à la naissance.

TRANSITION le chemin d'une personne trans du sexe assigné au sexe ressenti. Cela peut contenir le changement de coiffure, de style de vêtements, du nom, du pronom, une thérapie hormonale, des opérations, etc.

TRANSMISOGYNIE Misogynie envers les trans *femmes*. Un mélange de misogynie et transphobie.

VIOLENCE SEXUALISÉE

Toutes les formes de violence qui utilisent des actes sexuels comme «arme» ou qui viennent du fait de considérer quelqu'un comme un objet sexuel.



nebenwidersprueche.noblogs.org